

Vie des syndicats/Sylaml

Amener les agents municipaux à se soucier de leurs plans de carrière

SNN

Libreville/Gabon

LA caravane pédagogique initiée le 14 février par le Syndicat libre des agents de la mairie de Libreville (Sylaml), à l'intention des employés des mairies des six arrondissement de la capitale gabonaise, se poursuit allègrement. Récemment, le tour est revenu aux travailleurs de la mairie du troisième arrondissement d'échanger avec les responsables du Sylaml. L'objectif visé par cette caravane: « amener les agents municipaux à soucier de leurs plans de carrière », a indiqué son président de cette structure syndicale,



Photo : SNN

Les membres du bureau du Sylaml dont le président, Joe-Fred Madouta (veste), échangeant avec les employés municipaux.

Joe Fred Madouta. Pendant les échanges, les responsables du syndicat sensibilisent leurs collègues employés municipaux à l'importance de se mobiliser pour porter haut leurs préoccupations. Le

président du Sylaml et son équipe ont mis à profit cette énième sortie pour présenter aux uns et aux autres les problèmes que ces travailleurs rencontrent dans leur tâche quotidienne et dans l'exercice



Photo : SNN

Les agents de la mairie du 3e arrondissement lors des discussions avec le Sylaml.

de leurs fonctions respectives. « Nous disons que le statut de l'agent municipal est hybride, parce que situé entre le privé et le public. L'autre problème qui nous préoccupe aussi tant c'est la for-

mation des nôtres. Quand madame le maire est arrivée, elle a désactivé le partenariat que la mairie avait signé avec les grandes écoles. Nous échangeons aussi sur les avancements automatiques qui ne sont

pas codifiés comme il se doit. L'autre problématique porte sur les excédents budgétaires qui sont produits par les agents municipaux, mais dont ces derniers ne bénéficient pas », s'est plaint le président du Syndicat libre des agents de la mairie de Libreville, Rose-Christiane Ossouka-Raponda. Le Sylaml garde espoir quant à l'aboutissement de certains points évoqués au terme des échanges qu'il envisage avec les autorités de l'Hôtel de Ville.

Patrimoine culturel/ 1ère édition du Week-end culinaire du cinéma africain (Wecuciaf)

Un bel engouement !

Line R. ALOMO

Libreville/Gabon

Le Wecuciaf a rassemblé du beau monde à Nzeng-Ayong. Réalisateurs et artistes étaient là. Le public aussi. Le Cameroun, invité d'honneur, a chatouillé le palais des mets de son terroir en laissant son cinéma entraîner le spectateur dans des balades inédites.



Photo : D.R

Sosthène Ngokila, promoteur du concept Wecuciaf, lors de son propos introductif.

publics à déterminer, afin de s'assurer de son développement et de sa pérennité. Ou encore, pourquoi le cinéma africain, qui existe depuis longtemps, ne dispose-t-il pas d'un public identifié et n'émerge-t-il pas encore au niveau mondial ? Autant d'interrogations débattues pendant la table ronde qui a meublé cette journée. Le souci de ce jeune promoteur étant de « confronter notre art aux au-

tres, afin que le cinéma gabonais puisse faire vivre son homme. » Le Wecuciaf se veut une « plate-forme où s'initient des choses avant d'aller voir les pouvoirs publics ». En plus des productions du terroir, les films du Cameroun (pays à l'honneur), comme "Alazah" (mon pays) de Tsagué Méré, un documentaire sur la richesse culturelle du pays d'Eto'o Fils; "Effet Boomerang" de John Franck



Photo : D.R

Pour l'acte 1 du Wecuciaf, on a noté un bel engouement du public.

Ondo, "Koushanou" de Cerdy Sandra, "La balle" de Tobi Patrick Ateba, "Héritage" de Yolande Welimoun... sont les courts-métrages projetés pour cette édition. Le tout entrecoupé des prestations d'artistes locaux et camerounais. La première édition du Wecuciaf s'est achevée avec les notes du public qui a attribué le premier prix du Wecuciaf au film "Héritage" de Yolande Welimoun.

Pour l'art culinaire, des mets camerounais en compétition, dégustés devant le public, le célèbre "Ndolè" s'est imposé devant le "Kondré" et le "éro". Même si beaucoup de couacs ont été enregistrés lors de cette édition, retenir néanmoins l'adhésion des réalisateurs locaux au concept. Le cas de Patrick Boueme et John Franck Ondo qui ont apprécié l'initiative. Il y a eu aussi des parte-

naires extérieurs, tel le Guinéen Aboubacar Diante, venu du Canada pour donner du crédit à la rencontre. De quoi conforter Sosthène Ngokila : « Nous ne nous attendions pas à voir autant de monde. C'est un signe d'encouragement. Même si l'objectif de faire connaître l'événement n'est pas encore atteint. Lors de la 2e édition, nous saurons comment ajuster le tir », a-t-il conclu.

Employabilité des jeunes

Des rudiments pour les jeunes diplômés en quête d'emplois

R.H.A

Libreville/Gabon

L'ASSOCIATION Équateur a organisé, dernièrement, à la Chambre de commerce de Libreville, un atelier de formation aux techniques de recherche d'emploi à l'intention de jeunes diplômés sans emplois. Plusieurs jeunes chômeurs ont pris part à cette rencontre, au cours de laquelle ils ont acquis des outils

pour mieux affronter le marché du travail. Cette initiative vient en aide aux jeunes qui, parfois, ne savent pas toujours comment s'y prendre, a estimé le formateur, Jean Eric Raynard Ndama. « Si plusieurs de ces demandes d'emploi ne trouvent pas preneurs auprès des entreprises, parfois, c'est simplement parce que nos jeunes frères ne sont pas suffisamment outillés pour pouvoir se mettre en valeur. Nous sommes donc revenus sur les fondamentaux. A savoir,



Photo : Abel Eyeghe

La présidente de l'association Équateur, Colette Amorissani (c), entourée de quelques participants, au terme de l'atelier.

la rédaction d'un CV (Curriculum vitae, ndlr) et d'une lettre de motivation. » Durant plusieurs heures, les participants ont été entretenus sur les techniques de recherche d'emploi, et sur comment réussir son entretien d'embauche. Au sortir de ce renforcement des capacités, les bénéficiaires n'ont pas manqué de remercier l'association Équateur pour ce geste à leur égard. Ce, d'autant plus que le programme de formation était totalement gratuit et ou-

vert à tous. La présidente du regroupement associatif, Colette Amorissani, s'est dit "très ravie" du déroulement de l'atelier. « L'employabilité des jeunes est une question assez importante, d'autant plus que le taux de chômage ne cesse de grimper. Mon souhait, pour ces jeunes, est qu'au sortir d'ici, en appliquant ces outils, ils parviennent à décrocher un emploi. Ils doivent avoir confiance en eux et capitaliser sur ce qu'ils savent faire le mieux », a-t-elle souligné.